

Le Jour, 1952
17 février 1952

PROPOS DOMINICAUX : LA PAIX QUI NOUS FUT

Sous la forme du repos et du plaisir, nous cherchons sans cesse une paix qui nous fuit. Car, nous ne sommes jamais en paix. Il ne se passe pas de semaine ou de jour que l'ennemi ne vienne nous assaillir : l'ennui ou le souci, la douleur ou la crainte. A peine avons-nous fermé une brèche qu'une autre s'ouvre. Quand nous avons fait face à un danger, de l'horizon le plus lointain un autre avance vers nous. Il nous faut réfléchir sans cesse, appliquer notre pensée à résoudre le problème qui surgit. Autant d'interrogations, autant d'écueils et de périls.

Et l'homme, dans la mesure où il est sensible, dans la mesure où il a de l'intelligence, voit la vie devenir un enchaînement d'énigmes, un effort pour débroussailler la forêt, pour sauver Andromède du monstre.

Il y a longtemps déjà, le Sage parlait du repos comme nous parlons du rêve. « **Pourquoi cherchez-vous le repos, puisque c'est pour le travail que vous êtes né ?** ». L'homme qui ne travaille plus entre déjà dans la mort. Quand sa pensée s'endort, son âme s'endort avec elle. Il n'est plus qu'une ombre parmi les vivants ; il ne partage plus leur destin, il participe déjà de l'immobilité des morts.

Telle est la vie de l'homme arrivé à ce degré de conscience, et tel est le combat qui est pour nous tous une condition de l'être. Notre domination sur les choses ne se justifie que par cette activité, troublée sans cesse par le Malin. Et que serions-nous si nous ne vivions que la vie des pierres, ou celle même des animaux les plus nobles ? Mais il y a notre pensée qui nous travaille, et cette volonté qui nous pousse, et cette connaissance en partie innée du bien et du mal qui fait de nous la sentinelle du jour et de la nuit. Il y a cette condition de l'homme qui fait de sa souffrance morale quelque chose de plus lancinant que les blessures du corps, quelque chose de si dramatique et de si poignant.

Toute la civilisation matérialiste est contraire à notre nature. C'est une civilisation inhumaine. On peut en cela lui contester la valeur profonde d'une civilisation. Elle enlève à l'homme ses principales consolations.

Sous prétexte de le pousser à je ne sais quel stoïcisme, elle lui annonce la bonne nouvelle de la paternité du hasard. **Et elle croit, en multipliant les disciplines extérieures, suppléer aux disciplines les plus douces de l'âme ;** pourtant, ce sont celles-là qui ennoblissent la douleur jusqu'à en faire un instrument de purification et de vie.

La seule paix, on le voit davantage à mesure que l'âge apporte des certitudes nouvelles, est celle du détachement. C'est la seule qui rende toutes les questions accessibles, et déchiffrables tous les problèmes. Alors les questions les plus pressantes deviennent comme une partie d'échecs où l'on met toute la puissance de son esprit, sans rien aliéner de son cœur. Et c'est à partir de là que la vie paraît moins injuste et plus naturelle et légitime la peine qu'on se donne pour les autres.

Plus on résoudra de problèmes physiques et matériels, plus il en surgira des profondeurs de l'âme. Et la pensée aussi enfante dans la douleur.

